

Cependant, s'il s'agissait de la flamme de votre charité, je vous engagerais à ne pas côtoyer de si près la noyade comme font ceux qui maintiennent leur vertu au bord de l'abîme. C'est un vilain et dangereux tour de force.

REVUE DU MOIS

Le 1er mars dernier, dans l'avant-midi, les étudiants de l'Université McGill de Montréal ont célébré avec fracas la délivrance de Ladysmith. Au lieu de se promener dans les rues en manifestant dignement leur joie, ils sont allés crier des injures devant les journaux français de la métropole. Les étudiants anglais ne se sont pas contentés de cela, ils ont obligé plusieurs résidents à hisser le drapeau britannique, et devant les bureaux de la *Patrie* ils ont foulé aux pieds le drapeau français.

Après avoir brisé les vitrines de l'organe montréalais, ils se sont rendus à l'Université Laval. Là, les élèves du McGill ont voulu se rendre maîtres de l'institution canadienne en arborant un drapeau anglais sur l'édifice, sans la permission et malgré les autorités de cette maison. Afin de rester maître chez eux, les gardiens de l'Université Laval, aidés de quelques étudiants, ont alors dirigé des boyaux sur la foule et l'on couverte d'eau.

Les étudiants anglais et leurs amis, qui étaient en très grand nombre, ont alors assailli lâchement l'Université-Laval en couvrant l'édifice de boue et en brisant avec des pierres presque toutes les vitres, causant, en un mot, des dommages considérables.

Comme bien on le pense, l'injure faite à l'Université Laval, aux journaux français et au drapeau tricolore fut vivement ressentie par la population canadienne-française de Montréal.

Dans l'après-midi du même jour, les étudiants de Laval, drapeau tricolore et drapeau anglais en tête, paradèrent à travers les rues de Montréal en chantant la Marseillaise et les refrains canadiens. Les étudiants canadiens-français ne commirent aucun acte de vandalisme à l'instar des élèves de McGill. Ils voulurent tout simplement prouver qu'ils avaient profondément ressenti l'injure du matin et que si on voulait renouveler les attentats à la liberté individuelle et aux droits de propriété, ils sauraient faire leur devoir. Quelques heures après, à la demande de S. G. Mgr Bruchési, les étudiants de Laval se dispersèrent dans l'intérêt de la paix générale. Nous félicitons sincèrement les étudiants de Montréal, qui avaient pour eux le droit et le nombre, de s'être rendus aux conseils de leur premier pasteur. Les étudiants catholiques ont prouvé, une fois de plus, qu'ils savaient remplir leurs devoirs sociaux au prix des plus grands sacrifices, et que leur formation civique était supérieure à ceux qui ne savaient pas respecter la propriété privée et la liberté individuelle.

Enfin, dans la soirée, les regrettables événements du jour avaient réunis plus de dix mille Canadiens-français autour de l'Université Laval : on craignait de nouvelles attaques. Malheureusement, les provocations du matin avaient échauffé nos compatriotes au plus haut degré ; et ce que les étudiants de Laval avait fait ne suffit pas au peuple en colère. La foule furieuse parcourut la ville faisant main basse sur les drapeaux anglais, brisant les vitres du *Star*. Il y eut aussi des batailles sanglantes et d'autres scènes réellement regrettables.

Nous condamnons avec force l'insulte faite au drapeau britannique et nous réprouvons les actes de violence que les nôtres ont commis. La véritable ligne de conduite à suivre avait été tracée par les étudiants de l'Université Laval, conseillés par leur évêque.

Et ceux qui, dans la soirée, se sont rendus coupables d'excès, sont bien blâmables.

Mais remarquons bien que les étudiants anglais et leurs amis le sont dix fois plus, car ils ont été les provocateurs.

— Nous lisons dans le *Temps* :

“ LES ÉCOLES À QUÉBEC.—A l'avenir, le gouvernement de Québec contribuera au maintien des écoles dans les territoires non encore organisés de la province. Cette aide sera sous forme de sommes suffisantes pour payer l'institutrice, pourvu que les colons bâtissent l'école et l'entretiennent. Le bois étant assez facile à avoir, il en coûtera bien peu aux colons pour bâtir l'école. Les mères qui hésitent à s'enfoncer avec leur famille dans les terres incultes, à cause du manque de facilités d'enseignement, n'auront plus rien à craindre de ce côté.”